



# Journal de Marche de René MARTEL



1<sup>ère</sup> DFL – B.M.21 – Compagnie d'Accompagnement  
Matricule 2285

Journal de marche du 16 octobre 1944 au 11 novembre 1945

## Le 16 octobre 1944

Je quitte Asfeld en camion pour Charleville.  
On arrive à 10heures du soir.  
On nous habille.

## Le 17 octobre

On quitte Charleville à 9heures du matin. On remonte la Meuse en convoi de GMC.  
Passé à Saint Mihiel, Apremont, Commercy, Void, Vaucouleurs, Greux, Domrémy, Neufchateau, Bulgnéville.  
Couché à Contrexéville.

## Le 18 octobre

On repart, Martigny les Bains, St Loup, Luxeuil, Lure, **Malbouhans**.  
Le soir, habillé, équipé. On remplace les tirailleurs. Nous sommes en Haute Saône.  
Au soir, je monte en ligne à **Ronchamp**

## Le 22 octobre

Instruction sous les obus.  
Une jeune fille est décorée pour avoir été avec la patrouille de nuit faire sauter un barrage pour noyer les Boches.

## Le 25 octobre

Nous sommes relevés, de retour à **Malbouhans**.  
Resté dans ce pays 4 jours dans 50cm de boue, dans l'eau.

## Le 29 octobre

On remonte en ligne le soir  
tout est calme.

## Le 30 octobre 1944

Matinée calme. Les Boches préparent quelques choses  
L'après-midi, des obus.  
Le soir, on pose des fils barbelés à 50m des boches.  
Le ravitaillement se passe sans incident.  
Corvée de planches pour faire des blockhaus.  
Repéré, un plongeon dans un fossé plein d'eau.  
Personne de blessé.



Deux obus dans la maison.

### **Le 31 octobre**

Au matin, réveil en fanfare des 155 long français.

Et il y en a.

Réponse des Boches. Toute la journée.

Les avions français attaquent.

A minuit, activité d'artillerie.

On pose des fils barbelés jusqu'à 2 h du matin.

### **Le 1er novembre 1944**

Quelques obus à midi comme digestif.

Les avions français bombardent, on entend retomber la terre sur les tuiles.

Les obus tombent drus.

On change la pièce de mitrailleuse descendue à la cave.

Le soir, on pose des fils barbelés à 100 m des Boches.

Les obus nous sifflent au-dessus de la tête.

On ne s'entend plus. Il faut se parler à l'oreille. On a les mains en sang.

Bombardement de Belfort. Je ne sais se qu'y passe. Mais les boches remuent fort.

Dans mes 2h de garde, j'entends 2 coups de sifflet et le cri de la chouette. Ce sont eux.

Mais ils n'approchent pas.

Les obus continuent à tomber.

Enfin la relève, je peux dormir

### **Le 2 novembre**

Corvée de jus. Quelques rafales d'obus sur la maison. Le jus disparaît.

Il pleut averse.

Attention le soir il faudra ouvrir l'œil. En effet les Boches sont venus couper les fils la nuit dernière.

Quel temps, il a plu toute la journée.

### **Le 3 novembre**

Violent bombardement sur les lignes ennemies.

A part ça la matinée est calme.

### **Le 4 novembre**

Quel raffut, les fenêtres et les portes tremblent.

Les français réussissent, ils font sauter un dépôt de munitions boches.

Le matin, un obus tue deux frères sur trois.

C'est le troisième qui les enterre.

Une jeune fille de 21 ans passe les lignes.

Elle est la seule rescapée d'une cave de Champagny sur 20 boches et 10 civils.

Elle a deux éclats à la jambe et le bras à moitié coupé.

On la transporte sur un brancard.



Mais elle ne veut pas être évacuée avant d'avoir fait le plan des champs de mines et des positions allemandes.

Quelques rafales de mitrailleuses le soir contre des patrouilles.

### **Le 5 novembre**

Duel d'artillerie. Les Boches ne répondent pas beaucoup. A part qu'ils nous allument.

Les obus encadrent la maison.

Les 155 tombent drus, les Boches répondent par des 210.

Les chars français entrent dans la danse.

La nuit, forte patrouille allemande, ils sont repoussés.

### **Le 6 novembre**

Duel d'artillerie, 1 obus boche pour 10 français.

La soirée est calme. Deux boches se rendent.

### **Le 7 novembre**

La journée est calme, à part les obus.

Deux tirailleurs qui étaient pour creuser une tranchée, se font décapiter par un obus. Drôle de vision, la tête d'un est détachée du corps.

Un copain qui était dans un blockhaus, se réveille dans l'eau.

La bougie fixée sur une planche nage.

Les canons antichars sont noyés.

Un sergent met en l'air les servants d'un autocanon allemand avec une mitrailleuse de 12,7

Le soir nous sommes relevés.

Les obus tombent drus sur Ronchamp.

On est à 20 m l'un de l'autre à plat ventre dans les fossés plein d'eau.

Enfin de retour à Malbouhans.

### **Le 10 novembre**

Il tombe de la neige. On loge dans des granges, il fait froid.

### **Le 13 novembre**

En allant chercher du lait dans une ferme, une forte explosion casse les carreaux, je prends les vitres sur la tête.

Les gens s'affolent. Mais ce n'est que des mines que l'on fait sauter.

De retour, J'arrive près d'une maison. Je vois de la lumière, c'est un incendie. L'essence d'une lampe à pris feu.

Je prends l'édredon du lit car la femme venait de jeter un seau d'eau dessus.

Des enfants pleurent car ils ne peuvent pas passer.

Les flammes lèchent le plafond.

Enfin avec l'édredon, je réussis à l'éteindre.

Mais Je me suis fait mettre à la porte, car j'ai brûlé l'édredon.

La femme me menace de son balai.



Je n'attends pas mon reste. Ici, on risque plus que sur le front

### Le 14 novembre

Des batteries de 155 long viennent se poster à côté de notre cantonnement dans les marais  
Il y en a une quinzaine avec 300 coups à tirer.

Quel bruit.

Les carreaux volent en éclats. Les tuiles s'envolent.

On dirait que l'on est soulevé en l'air.

Au moment de mettre le « rata » sur le feu, une volée de suie tombe dans la marmite.

Corvée de bois, canardé par les obus, voilà du bois tout coupé.

### Le 16 novembre

On remonte en ligne, il y a de la casse. Les obus ne manquent pas.

### Le 17 novembre

Même chose, à part ça la journée est calme.

### Le 18 novembre

Les canons de 220 français crachent à pleins poumons. Je répare une ligne téléphonique trois fois.

### Le 20 novembre

Au matin, on se prépare à attaquer.

Enfin, on ne tient plus en place avec la « goutte à l'éther ».

A 11h, on démarre. On prend **Champagny**. La gare est prise dans l'après-midi. Les blessés rappliquent.

Le lieutenant De Franqueville est blessé par un fusil mitrailleur boche qui était camouflé. On va le chercher.

Les boches nous tirent dessus. Un copain tombe, il dit « ah les va... ».

Un blessé revient avec une balle à quelques 3cm du cœur.

Il a été blessé la veille.

Un camion vient de sauter sur une mine

### Le 21 novembre

A 8h du matin, on repart sur la ligne Paris-Belfort.

Il faut marcher sur les traverses car tout est miné.

Nous voici dans le territoire de Belfort. On prend **Giromagny**.

Le Général Brosset se noie.

La jeep s'est retournée sur lui au passage d'un pont.

Le soir, on prend **Bas-Evette**.

Là, on a été attendus comme les pires bandits, compliments des SS qui ont quittés les lieux le matin.

Là les habitants se gagnent en amitiés avec nous.

Cela est loin de ce qu'avaient dit les SS. Ils nous avaient annoncé avec des espadrilles et des casquettes blanches.

Il pleut toujours avec un vent formidable.



Au soir, le fort de Roppe tire toujours. On prend **La Chapelle-sous-Chaux**.

### Le 23 novembre

On prend **Sermamagny**. Les obus tombent et les hommes aussi.

Toujours le même spectacle, l'eau partout.

Mais en revanche, les civils (pas bien prudents) nous apportent des friandises.

Les friandises sont belles .Mais les jeunes filles aussi.

Au soir, on prend **Chaux**.

Je suis sur une jeep. On arrive sur la place de Chaux avec des 88 derrière.

On arrive sur la place.

On est reçus à bras ouverts. On signe au livre de la mairie.

C'est nous les premiers.

On attend du renfort.

Les obus tombent toujours.

On est fourbus de fatigue. Une barbe de 10 jours, plein de boue.

Je demande de l'eau pour me raser.

En sortant, les habitants ne me reconnaissent plus.

On creuse des tranchées. Le lendemain, elles sont pleines d'eau.

### Le 25 novembre

C'est au tour de **Rougegoutte** avec la fameuse tranchée antichar des boches.

**Grosmagny, Petitmagny, Etueffont**, et là un fameux accrochage.

Les boches achèvent certains de nos blessés en grand nombre.

On leur rend la pareille.

Pas de prisonniers, les blessés sont achevés.

Les civils tombent, tués par des obus fusants.

Enfin voici **Rougemont-le-Château**.

La fin de notre avance.

Rougemont-le-Château : le pont est sauté.

Un groupe est envoyé en reconnaissance.

Les allemands se rendent avec un chiffon blanc.

On a tort d'oublier leur ruse, à 10 mètres une rafale de fusil mitrailleur couche 7 ou 8 types.

Voilà leur franchise.

Un volontaire part avec un pistolet, un poignard et 6 grenades.

En rampant, il arrive au fusil mitrailleur.

Il veut planter le boche dans le dos.

Le boche se retourne et prend le poignard dans la joue

Enfin, il est prisonnier.

Mais Son affaire est claire, aussitôt tué par un civil à pieds nus qui lui vole les souliers.

On se prépare à l'attaque de Rougemont-le-Château.

Des échelles sont mises sur des tréteaux pour passer la rivière.

Mais une mitrailleuse boche bat la rue.

Le pont est renforcé. Ma jeep est lancée à toute vitesse. La rue est prise.



Au virage, il y a une dizaine de civils le long du mur, des allemands s'apprêtent à les fusiller, ils sont une dizaine aussi.

Une rafale de mitrailleuse dans le tas.

Un boche se coince dans la direction de la jeep, il faut arrêter.

Les balles sifflent, les obus, on ne voit pas à cent mètres avec la poussière.

Enfin sur le soir, **Rougemont-le-château** est pris.

Belfort est libéré, le journaliste Jacques Ligier doit être rentré.

On débloque **Masevaux**.

### Le 26 novembre

On aperçoit la Forêt Noire, la Suisse, le Ballon d'Alsace.

### Le 27 novembre

L'Alsace, Masevaux.

Le pays des mines, ça saute partout.

Depuis ce moment, je suis comme fou.

Les obus ne sont rien, mais les mines..., blessés sur blessés.

Une boîte avec une croix rouge, c'est une mine, un mort.

Encore une, un stylo, un revolver, un fusil, tout est miné.

Dans les fossés, tous les 50 cm il y a une mine.

Des brancardiers s'approchent d'un blessé, il leur crie « *ne me touchez pas, ils m'ont miné les vaches* ».

En effet, il y avait 6 mines en dessous de lui.

### Le 30 novembre

On descend à **Autrey-les-Cerre**.

Les civils aiment les boches plus que nous.

Nous voici en Haute Saône.

### Le 15 décembre

On quitte **Autrey-les-Cerre**. 18 km à pied, on embarque à **Vesoul** dans des wagons à bestiaux.

Il n'y fait pas chaud. 2 jours et 2 nuits de voyage.

Vesoul, Valerois, Fresnes, Dijon, St Germain des Fossés, Gannat, Lapeyrouse, Commentry, Montluçon, Lavanfranche, Busseau, Gueret, Vielleville, St Sulpice, Limoges, Saillant, Le Queret, Angouleme, Parcou, Coutras. On débarque à **st Christoly**. On cantonne à Cartelegue.

### Le 17 décembre

On est très bien, le vin est bon, on est invités partout.

Quelle vie !

On doit dégager La Rochelle.

### Le 26 décembre

On rembarque au soir à St Christoly car les Américains reculent d'Alsace.



### Le 28 décembre

A Toul, 3 soldats se font écraser par le train.  
Il fait froid, la neige.

### Le 29 décembre

On débarque à Lunéville, on cantonne à Remenconville.  
Les morts Allemands sont encore sur la terre.  
Ils sont pour la plupart minés.  
Nous sommes en Meurthe et Moselle.

### Le 1er janvier 1945

On quitte le pays, pour aller en Alsace.  
On traverse les Vosges. Lunéville, Baccarat, Raon l'Etape, St Dié, Ste Marie aux Mines, **Saales,**  
**Ville,** Ste Odile, Obernai, Erstein.  
Il y en a qui ont les pieds gelés. Ils tombent en descendant des camions.  
On est à 20km de Strasbourg, Nous sommes très bien reçus.

### Le 2 janvier

Au matin, on part pour **Krafft**.  
On est à 1500m du Rhin. Il fait beau.  
Le pays tranquille, trop tranquille pour bien faire.

### Le 4 janvier

On quitte Krafft pour aller en position dans un château à **Osthouse** à 4 km de Krafft.

### Le 5 janvier

A 1h du matin, alerte, ils ne sont pas loin.  
On regagne du terrain perdu.  
Les boches ont compris leur douleur.  
On reprend de nouvelles positions au bord d'une rivière.

### Le 9 janvier

La bagarre se décide.  
Les avions bombardent.  
Les boches lâchent des parachutistes.  
Les boches nous canardent avec leurs trains bleus.  
C'est un gros mortier à six tubes.  
Cela hurle comme le cri du lion.  
On demande un agent de liaison, je suis comme volontaire, en même temps je reste à ma pièce.  
Ce n'est pas de tout repos.  
Cette nuit, au lieu de monter 2h de garde, je monte 5h1/2 sans arrêt, dans 60 cm de neige.  
J'ai mal aux pieds.

### Le 10 janvier

J'apprends par le lieutenant qu'on est presque encerclés. Mais on ne perd pas le nord.



Les chars ont fait du boulot. Un officier de char est blessé de plein fouet par un obus .  
Il a la joue enlevée, l'obus percute plus loin.  
Les mitrailleuses crachent à plein tubes et les obus ne manquent pas.  
On a alerte sur alerte.

### **Le 11 janvier**

On est repérés.  
Les boches de leurs autocanons, nous envoient des 77.  
L'Un percute à 3m de la pièce.  
Un officier boche avec 2 hommes se rendent.  
Ceux-ci pour un coup, on ne les descend pas car on aura des renseignements.  
En allant rendre compte au lieutenant, je suis obligé de passer la rivière à la nage car les mortiers me serrent de trop près.  
L'eau n'est pas chaude.  
Le BM 24 se rend.  
Un adjudant du BM 24 se fait transporter dans une malle par 2 femmes  
Et Deux S.S. leur donnent un coup de main pour porter la malle.

### **Le 12 13 14 janvier**

Toujours sur le qui-vive.  
Le 14 au matin, on déplace la pièce car les obus nous serrent de trop.  
En effet, 1/2 heure après avoir quitté les lieux, un 88 en plein dans la tranchée.  
Le soir à 9h, je prends ma faction, 4 obus encadrent ma tranchée, c'est du 380 mm.  
Je suis à moitié enseveli, pas d'égratignure.  
Mais j'ai un bon choc au cœur.

### **Le 15 janvier**

Le soir, une patrouille part. Une détonation.  
Une mine vient de sauter.  
4 hommes blessés, le sergent tué.  
Deux copains et moi, sommes volontaires pour le rechercher.

### **Le 16 janvier**

A 4h du matin, contre-attaque boche.  
Les fusées, les obus, tout marche.  
Ils sont repoussés, on a des pertes.  
A 6h, ça redevient calme.  
Dans la journée, on est sous un bombardement continu.  
Les ponts sautent.

### **Le 17 janvier**

Toujours la même chose...  
Sur le soir, on enfonce les boches. On est dégagé.  
Mais il en manque à l'appel.



On est relevé par des Algériens.  
On est canardé par les boches. Il y a des incendies partout.  
A minuit, on arrive à un petit pays.  
On couche sur la paille. Mais il fait froid.  
Je ne pense pas dormir.

### **Le 18 janvier 1945**

Le lendemain à 9h, on repart sur une jeep, on nous a promis du repos.  
On arrive à Sélestat.  
Voilà le repos avec des obus fusants sur la tête.  
La jeep se retourne. Le chargeur blessé.  
On fait des blockhaus.  
La nuit, c'est autant un feu d'artifice.

### **Le 19 janvier**

Le calme, rien à signaler à part les obus.

### **Le 20 janvier**

On travaille toujours dans la neige jusqu'aux genoux.

### **Le 21 janvier**

On change de position, une pièce de mitrailleuse tous les km.  
On va nettoyer la poche de Colmar.

### **Le 22 janvier**

On nous envoie en reconnaissance sur la **route de Colmar** avec la jeep.  
S'il y a des mines, on saute.  
Enfin ça se passe bien.  
Le soir, je vais faire une reconnaissance seul dans la neige.  
Ce n'est pas le bon filon.  
Je dois faire une belle cible. Enfin c'est la guerre...  
Sur une montagne, on aperçoit le château Kaiser.  
Les jours suivant, toujours la même vie.

### **Le 24 janvier**

Une patrouille de 60 hommes part pour reconnaître le terrain.  
Ils reviennent une dizaine à peine.

### **Le 25 janvier**

Je suis envoyé poser des fils barbelés sous les fusants.  
On envoie des obus fumigènes pour continuer.

### **Le 29 janvier**

A 4h du matin, on attaque la poche de Colmar.



### Le 30 janvier

L'avance continue mais lente.

Les femmes, les vraies AFAT, jour et nuit évacuent les blessés, vont les chercher en premières lignes.

Il y en a, en première ligne, qui s'allongent le long du blessé et donnent leur sang pour lui sauver la vie.

Elles sont 3 par 3 par ambulance, jours et nuits font la navette dans 60 cm de neige.

Le sang coule à l'arrière des ambulances.

Ici, les pays sont rasés complètement. Impossible de savoir le nom.

On nous envoie en patrouille sur la route de Marckolsheim.

Deux chars français se font descendre par un soldat boche à coup de Panzerfaust, sorte de Rokettzumm.

Un Alsacien enrôlé de force dans les S.S. tue 6 boches et en fait 8 prisonniers.

4 jours après, il rejoint la 1ère DFL.

Sur la route jonchée de cadavres, on peut voir après les arbres de la chair collée.

Une jambe est accrochée dans un arbre.

### Le 31 janvier

On prend le **bois d'Elsenheim**. Là c'est la vraie boucherie, des corps coupés en deux.

La neige est toute rouge. Des corps déchiquetés, tordus par la souffrance.

A une petite rivière, je vais chercher de l'eau, 50 cm de profond, 3m de large, l'eau était teintée de sang.

L'eau avait un reflet de sang.

Le soir, on prend **Elsenheim**. Le pays est rasé.

Sur la route, on peut à peine rouler avec la jeep.

Des morts partout, une jambe toute nue.

On se poste à la dernière maison du pays.

Là les obus tombent drus.

Les jeeps avancent, mais les boches sont bien retranchés.

La première est réduite en morceaux, 2e idem.

Il faut attendre la nuit.

### Le 1er février 1945

On prend **Marckolsheim**.

Là aussi ça claque.

Les boches se font écraser par les chars.

On prend position.

Le soir, un capitaine boche arrive en bicyclette.

La sentinelle crie « Halte », le boche donne le mot de passe.

Mais il s'aperçoit qu'il est en joue, il lève les bras en l'air, donne pistolet, montre, couteau en criant « Kamarad »

### Le 2 février

A 4h du matin, une voiture amphibie allemande arrive et force le barrage.



Mais les occupants sont hors de combat, 3 tués, un blessé qui aura son compte.

### **Le 3 février**

La ligne Maginot.

### **Le 4 février**

On va reconnaître la tombe d'un capitaine que les boches ont assassiné.

On va voir si l'eau du Rhin est chaude.

Mais, on se fait recevoir et ça chauffe.

### **Le 5 février**

Les boches veulent passer le Rhin, mais sont repoussés à coup de grenades.

### **Le 6 février**

La nuit, je tire après 2 civils, mais je les loupe.

Ils sont rattrapés le lendemain, ce sont deux espions.

### **Le 1er mars 1945**

On occupe le dernier pays français occupé par les boches.

### **Le 3 mars 1945**

Au soir, on redescend à Sélestat, nous sommes relevés par des FFI.

### **Le 5 mars 1945**

On défile à Sélestat à 11h après la remise des décorations.

On défile dans les rues de la ville.

Le général Monsabert, le colonel Raynal.

La foule nous acclame.

On n'entend plus la musique.

Les pompiers, les FFI. Les jeunes filles et garçons sont en costumes national.

Des enfants à cheval, des fleurs artificielles.

Dans les cris, on entend « *vive les soldats bleus, vive les Free French, les S.S. à De Gaulle* ».

Une vieille pleure en criant « *vive la France, mer... pour la Prusse* ».

On ne peut presque plus passer.

Enfin, on rentre.

Est-ce qu'à Paris ce sera comme ça ?

On rentre à la caserne.

Le soir, on descend le drapeau.

C'est quartier libre.

On voit des soldats avec des Alsaciennes partout.

### **Le 11 mars**

On quitte Sélestat. On embarque à St Dié, Dijon, Lyon, Marseille, Cannes.



### Le 13 mars

On débarque à **Cannes**. Une petite différence avec l'Alsace.

### Le 26 mars

On quitte Cannes, le climat ne nous vaut rien, pour Tourette-Levens.

### Du 27 mars au 5 avril 1945

Exercices en montagne.

### A partir du 5 avril

On quitte Tourette pour Lantosque.

### Puis

On quitte Lantosque pour Belvédère.

### Puis

On se prépare à l'attaque avec des mulets.

Une nuit de marche à traverser des torrents et toujours monter.

### Puis

L'attaque du **Fort de Raus, le Fort des trois communes**.

### Puis

L'Authion tombe, **La Forca**.

Le BIMP ou Bataillon du Pacifique laisse des plumes, un mort tous les dix mètres.

Un légionnaire était torturé dans le fort, aussitôt libéré, il est comme fou.

On retrouve le cadavre d'une jeune fille taillée à coup de rasoir.

Il faut une journée pour évacuer un blessé.

### Puis

A 11h ½, le Col de St Véran est pris.

On se bat à 2 400m d'altitude, il y a de la neige.

Mais pas d'eau, rien pour faire du feu, ce n'est que de la roche.

Un type est obligé de prendre son fusil

pour avoir son quart d'eau

qu'il a eu après 4 heures d'attente.

On redescend aux **Granges du Colonel**.

Le lendemain, on remonte,

on prend la Cime du diable.

Là, ça claque aussi.

On continue.

Plus d'eau à boire,

les mulets tombent dans les ravins.

Tous les jours, on travaille jusque 2 ou 3h du matin pour faire les emplacements.



Maintenant, on compte de 6 à 7 heures de marche pour évacuer les blessés.  
Toujours en montagne.

Les obus tombent toujours.

Enfin pour l'eau, il y a une mare d'eau toute trouble à 1 km.

On casse la glace pour l'avoir.

Il y a 10 cm d'eau toute jaune.

### Puis

Appelé d'urgence au soir, on repart,

on est mitraillé sur tout le parcours, les mulets tombent dans les ravins.

Il arrive un moment, où l'on prend notre matériel à dos.

Il faut s'accrocher aux rochers.

Les 50 kg ne sont pas lourds sur le dos.

Le sac, le trépied, le fusil, cartouches, grenades etc.....

On arrive en vue de **Fontan** à minuit.

À 6h du matin, réveil en fanfare.

On repousse une contre-attaque.

7 contre-attaques pour aujourd'hui.

D'après les officiers dans la matinée,

on aurait eu plus de 900 obus boches, sans compter les mortiers.

Dans l'après-midi, la voltige se replie,

il reste encore deux obus de mortier à tirer.

Le tireur de la pièce est blessé,

trois balles au ventre, une à la cuisse, une au bras.

La bande de sa mitrailleuse explose trois fois par les balles boches.

Il tient le coup ;

son copain descend sept boches à coup de fusil dont le chef.

On est cernés.

Si on relève la tête, c'est une balle en plein front.

Les tireurs d'élite veillent.

Sur le chemin, on rencontre des squelettes de bêtes et des cadavres de civils.

Quatre femmes sont encore là,

ce sont les boches qui les avaient fait partir dans la montagne l'hiver.

La mitrailleuse crache toujours,

on a plus d'eau depuis deux jours.

La nuit, on retourne à d'autres positions pendant deux jours.

Je veux boire mon dernier coup d'eau,

une balle passe entre ma main et ma bouche.

Le bidon, je ne l'ai plus retrouvé.

Je guette,

je vois le boche,

je lui ai fait passer le goût du pain.

Quatre jours sans boire,

une boîte de ration K par jour ;



on mange les paquets de limonade.  
Un mortier manque de peu de tomber dans la tranchée.  
On est encore encerclés.  
On se prépare à tailler la route.  
Mais l'artillerie française intervient.  
Et le soir, à 9h, on est relevés par la légion.  
Mais ne voulant pas prendre nos positions,  
le lendemain, ils sont faits prisonniers.  
Le soir, impossible de repasser la montagne,  
tout le monde saigne du nez.  
Le matin, on repart, enfin de l'eau.  
C'est à celui qui courra le plus vite pour boire.  
On rencontre un blessé que les brancardiers ne peuvent pas emmener.  
On l'emmène avec nous,  
c'est le tireur de la mitrailleuse, toujours avec ses trois balles dans le ventre.  
On évacue les morts, 3 par dos de mulets.

### **Le 24 avril**

Nous arrivons au fort des trois communes.  
Là, on a de l'eau pour se nettoyer.

### **Le 25 avril**

On rejoint Tourette. Quel bon petit vin.  
Nous sommes invités partout.

### **Le 2 mai 1945**

On part pour l'Italie par Isola.  
Les forts italiens ne manquent pas.  
3m de neige.  
24 virages à prendre en 5 ou 6 fois.  
On arrive à **Gonella**.

### **Le 8 mai**

On apprend l'armistice.  
Les gens nous regardent de travers.  
Un copain est tué accidentellement.  
Le lendemain, 3 sont assassinés par des fascistes.

### **Du 10 au 14 mai**

Je suis de garde à la **frontière franco- italienne**.  
C'est la belle vie, 45 ° de chaleur.  
Je pars en permission.



### **Le 1er juin 1945**

La Division redescend en France à Plessis-Trevise, Seine et Oise, à 15km de Paris.

### **Le 18 juin**

Défilé à Paris.

### **Le 14 juillet 1945**

Idem.

### **Le 28 août 1945**

De planton au champ de course à Auteuil.

Le bataillon va à Saint-Denis.

Je pars pour Beauvais.

### **Le 11 novembre 1945**

Je défile à Paris.

Et je rejoins Saint-Denis.

Je suis démobilisé le 13 Février 1946.

Régime du 1er RIC : feuille de choux gelée, carotte ou navet...